

# Commerce mondial : la Chine s'emballe, le monde tremble

Autor(en): **Tille, Albert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **43 (2006)**

Heft 1701

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1009130>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# La Chine s'emballe, le monde tremble

**Sommet Europe - Chine à Helsinki, World Economic Forum à Pékin: le monde occidental cherche fébrilement à maîtriser le défi que représente la croissance étourdissante de la Chine postcommuniste. Pour l'heure, la Suisse tire habilement son épingle du jeu.**

Une croissance économique qui dépasse 10%, un produit intérieur brut (PIB) par habitant qui double pratiquement en cinq ans: telles sont les performances de la Chine convertie au capitalisme. Quant la Chine s'éveillera, le monde tremblera, affirmait Napoléon. Aujourd'hui elle s'emballe. Depuis qu'elle s'est ouverte au monde, il y a maintenant quinze ans, elle fascine les financiers et les entrepreneurs occidentaux. Ils ont investi des milliards pour profiter d'un énorme marché intérieur et d'une main-d'œuvre à bas prix. Mais la Chine suscite des inquiétudes grandissantes. Les investissements n'y sont pas sûrs. *Comment perdre 450 millions de dollars après avoir fait fortune à Wall Street: c'est le titre de la traduction françai-*

Helsinki s'est saisi de la question. Pékin et Bruxelles tenteront de conclure un accord pour lutter contre la corruption, les contre-façons, pour clarifier les règles du jeu commerciales et empêcher les autorités locales chinoises de pratiquer un favoritisme national outrancier. L'accord cherchera également à aider la Chine à réduire une pollution industrielle cinq fois plus importante qu'en Europe.

## Petits présents pour bonnes affaires

Plus modestement et plus près de nous, le *Tages Anzeiger* décrit comment plusieurs chefs de petites entreprises suisses et allemandes se sentent contraintes d'offrir des «cadeaux» à des partenaires chinois pour décrocher des affaires qui ne se concluent

intérieur de 1,2 milliard de consommateurs. Elles partent à la conquête du monde. Il faut cependant relativiser le caractère chinois de ce défi. Les entreprises à capitaux étrangers sont responsables à 60% des exportations! La Chine est aujourd'hui la troisième nation commerçante du monde. Selon l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), elle occupera la première place dans quatre ans. L'Europe de Bruxelles en est l'une des principales victimes avec un déficit commercial de 100 milliards de dollars vis-à-vis de la Chine.

La Suisse s'en sort nettement mieux. Pour l'instant. Elle vend aux Chinois des montres, des machines et des produits chimiques pour un montant qui progresse deux fois plus vite que ses importations. Elle dégage depuis trois ans un excédent commercial. Avec son minuscule marché intérieur, la Suisse a dû apprendre à vendre à l'étranger. Ainsi, elle a su abandonner à temps la fabrication de textiles. A la libéralisation du secteur, le 1<sup>er</sup> janvier 2005, les vêtements chinois ont inondé l'Europe et les Etats-Unis. La Suisse n'a pas senti la déferlante. Son marché textile était déjà ouvert. Les chiffres rassurants de ces trois dernières années n'écartent pas la menace. La Chine des bas salaires, des ingénieurs bien formés et des investisseurs étrangers vise la fabrication de produits haut de gamme. Tous les pays occidentaux seront touchés. Si l'on ajoute le défi que représente l'augmentation massive de la consommation pétrolière du nouveau géant asiatique, on ne peut que saluer la clairvoyance de Napoléon. De telles menaces imposent des réponses collectives. Avec l'alliance des pays qui se ressemblent. L'Organisation mondiale du commerce (OMC) est pour l'heure en panne. Mais c'est bien là que l'Europe et les Etats-Unis devront négocier avec la Chine qui en est désormais membre. C'est en tout cas, sans surprise, ce qu'ont recommandé, dimanche passé, les participants du World Economic Forum de Pékin. *at*



Pékin aux heures de pointe

se d'un livre témoignage que vient de publier un analyste financier britannique. Il explique de quelle manière, même en étant actionnaire majoritaire, l'investisseur étranger peut être à la merci d'une coalition entre le directeur d'une entreprise et les dirigeants locaux. Le sommet Europe-Chine qui s'est tenu le week-end passé à

jamais. L'ambassade de Suisse à Pékin dresse une liste de doléances des entreprises implantées en Chine pour tenter d'améliorer le fonctionnement de la dizaine d'accords passés entre les deux pays.

La menace ne pèse pas seulement sur les investisseurs. Les entreprises implantées en Chine ne se contentent pas d'un marché